

Les « success stories » sont encore possibles en France



L'époque est à la multiplication des trophées et palmarès en tout genre. Ainsi le Prix mondial de l'entrepreneur de l'année 2015, décerné par le cabinet d'audit EY (ex-Ernst & Young). S'il n'est pas d'une importance capitale, ce prix permet toutefois de braquer les projecteurs sur des parcours singuliers. Comme celui de Mohamed Altrad, Français d'origine syrienne, distingué par une récompense décernée à un Indien en 2014 et à un Américain l'année précédente.

Le parcours de M. Altrad, auquel *Le Monde* avait consacré une page entière le 12 février 2013, illustre combien il est possible en France de construire des réussites professionnelles et entrepreneuriales en partant de zéro. Derrière la lancinante plainte sur les terribles conditions que l'Hexagone imposerait aux entrepreneurs, sur ce pays étouffant qui n'aimerait pas la réussite, son histoire vient témoigner d'une réalité différente. Et elle n'est pas unique.

Le sexagénaire est né dans une famille de Bédouins, « *les Arabes des Arabes* » comme il le dit. Arrivé en France au seuil de ses 20 ans, il devient ingénieur et passe par des groupes comme Alcatel ou Thomson avant de revenir dans sa ville d'accueil, Montpellier, où il rachète, en 1985, une petite affaire d'échafaudages en faillite. Une société qu'il va diversifier dans les bétonnières et développer par de multiples acquisitions.

Ses « emplettes » le feront sortir des frontières du Languedoc-Roussillon, puis de France. Jusqu'à cette opération signée en mars, la plus grosse de son histoire. En avalant le néerlandais Hertel, le groupe Altrad va doubler de taille et peser 1,6 milliard d'euros de chiffre d'affaires et employer 17 000 salariés.

Atours ostentatoires

C'est un cabinet anglo-saxon qui vient saluer cette réussite à l'américaine. Il est triste de devoir dire « à l'américaine » dès qu'il s'agit d'un *self-made-man*, comme on dit en bon français. Il est vrai que, dans notre vieux pays, les héritiers ont toujours un sacré avantage dans le monde de l'entreprise comme ailleurs, et que l'ascenseur social semble grippé. Mais, la réussite entrepreneuriale n'est plus l'apanage d'une caste.

M. Altrad, diplômé mais immigré, n'a pas eu de tapis rouge déroulé pour ses premières années d'entrepreneur. Peu l'ont. C'est à son talent et à sa ténacité qu'il doit d'être à la tête de ce petit empire et de cette grande fortune.

Devenu un personnage public avec tous les atours ostentatoires de la réussite (villa de luxe, voitures de sport, etc.), il est désormais connu du monde du sport puisqu'il a racheté en 2011 le club Montpellier Hérault Rugby. Un univers où la logique est parfois bien différente de celle de l'entreprise...

Ce qui compte est que son groupe a acquis une taille et une dynamique qui lui assurent aujourd'hui une pérennité. Bravo M. Altrad !